

Les spécialistes du romantisme ont notamment lu des passages du «Manfred» de Byron au sommet du Lauberhorn. SP

DÉCOUVERTE Patrick Vincent, professeur de littérature anglaise à l'université, a guidé un journaliste du «New York Times» à travers la Suisse.

Un Neuchâtelois sur les traces helvétiques de Charles Dickens

SANTI TEROL

Grand explorateur de textes, le doyen de la faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel est tout aussi à l'aise dans la poésie anglo-saxonne qu'avec des chaussures de marche aux pieds. Rien d'étonnant dès lors que Patrick Vincent ait été approché en mai dernier par le réputé «New York Times».

Le quotidien de la Grande Pomme s'est adressé au professeur de littérature anglaise et américaine pour alimenter une chronique sur le 200e anniversaire de la naissance de Charles Dickens (1812 - 1870). L'écrivain et conteur anglais visita les Etats-Unis, il vécut quelques mois aussi à Lausanne et revint en Suisse à quelques occasions, rappelle Patrick Vincent. Qui précise: «Outre le paysage, Dickens admirait le système politique suisse et portait un intérêt particulier à son système carcéral». Peut-être parce que son père, endetté, fit un séjour dans les geôles anglaises...

Dans le «New York Times»

C'est précisément cette parenthèse helvétique qu'a choisi de narrer le quotidien new-yorkais au travers d'un article intitulé «Sur les pas de Dickens à travers la Suisse», publié en juillet dernier. «Le «New York Times» m'a sollicité car je suis membre de l'Association culturelle pour le voyage en Suisse. C'est par ce biais qu'il m'a contacté», indique Patrick Vincent, qui a donc servi de guide au journaliste américain deux jours durant. Le voyage débute place Saint-François à Lausanne. «Nous sommes partis à la recherche de la maison où logeait



«Le journaliste américain s'est régalé d'une soupe Maggi et d'un verre de dôle.»

PATRICK VINCENT DOYEN DE LA FACULTÉ DES LETTRES, SPÉCIALISTE DE DICKENS

Charles Dickens, en 1846. Au 19e siècle, elle était entourée de vignes et vergers parmi d'autres villas. Aujourd'hui, tout est bâti», note le professeur. Le pistage du romancier britannique mène les deux hommes vers le Musée de l'Hermitage, «où demeuraient des amis de Dickens. Il faut se souvenir qu'un nombre important d'Anglais vivait à Lausanne à cette époque», relate le professeur.

Au Grand-Saint-Bernard

Les pérégrinations de l'auteur de «David Copperfield» et de

«Oliver Twist» mènent le journaliste américain jusqu'au Grand-Saint-Bernard (VS). Dans son article, il compare le paysage alpin qu'il découvre au site du... Machu Picchu, au Pérou. La neige est encore présente sur le col en ce mois de mai. «Ce journaliste paraissait expérimenté, mais ses chaussures n'étaient pas adaptées aux circonstances», sourit Patrick Vincent, en relatant leur arrivée à l'hospice, situé à 2500 mètres d'altitude. «Le pauvre était complètement exténué en

arrivant dans ce lieu de retraite», se souvient le guide. Qui poursuit avec une touche taquine: «Il a avalé la soupe et le verre de blanc qu'on sert aux pèlerins, en me demandant ce que c'était. J'ai répondu: une soupe Maggi et un verre de dôle. Tout critique gastronome qu'il est, il s'est régalé!»

Ragaillardi, le journaliste a regagné les Etats-Unis et décrit son périple sur la Riviera vaudoise, le Lavaux et les Alpes. Reste la question l'impact d'un tel article sur le développement touristique – le «New York Times» était invité par l'Office du tourisme vaudois. «Je ne suis pas vraiment sûr que cet article ait apporté quelque chose. Mais d'autres manifestations culturelles assurément oui. A ce titre, l'Université de Neuchâtel fait beaucoup pour la promotion économique», conclut Patrick Vincent. ●

Des romantiques en excursion

L'Université de Neuchâtel est-elle une ambassadrice de Tourisme neuchâtelois? La question fait sourire Patrick Vincent, qui a notamment rédigé «La Suisse vue par les écrivains de langue anglaise», paru en 2009 dans la collection «Le savoir suisse». «Elle le devient un peu», convient le doyen de la faculté des lettres et des sciences humaines.

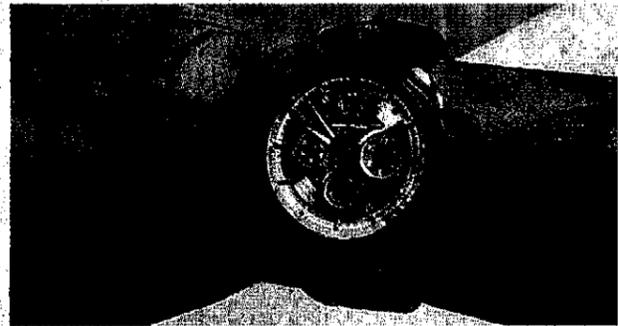
A plus forte raison quand on sait que le professeur de littérature vient d'organiser, à Neuchâtel, le vingtième congrès annuel de la North American Society for Study of Romanticism (le Nassr est un forum de discussion pluridisciplinaire et international sur le romantisme). Une première, puisque le Nassr n'avait jamais tenu ses assises hors des Etats-Unis ou de Grande-Bretagne. «Mais la faute en revient en partie à Jean-Jacques Rousseau,

dont on fête le 300e anniversaire de la naissance et qui fut le précurseur du romantisme», relate l'angliciste.

Reste que les quelque 350 spécialistes du mouvement présents à Neuchâtel ont participé à de nombreuses excursions. Avec, en arrière-plan, la lecture de contributions de voyageurs romantiques célèbres. «Nous avons notamment lu des passages du «Manfred» de Byron au sommet du Lauberhorn, des vers de Wordsworth dans la gorge de Gondo, des extraits, à Môtiers, de lettres de Boswell sur sa visite à Rousseau en 1765, ou encore la fameuse «Cinquième promenade» des «Rêveries du promeneur solitaire» sur l'île Saint-Pierre», souligne le recteur. «Si j'en crois les témoignages reçus à l'issue du congrès, poursuit Patrick Vincent, je pense qu'ils seront nombreux à revenir en Suisse.» ●

HORLOGERIE

Bovet fait coup double en Asie et au... Real Madr



Marcelo Vieira, ses tatouages et sa Bovet. SP

Le géant zurichois DKSH, qui contrôle déjà la marque des Franches-Montagnes Maurice Lacroix, a investi dans les montres Bovet, d'origine neuchâteloise. DKSH a ainsi «pris une participation stratégique de 20% dans la société», indique la marque horlogère basée à Genève dans un communiqué.

Le groupe possède ainsi à la fois 20% de la marque «Bovet 1822», mais aussi des deux sites de production Dimier, à Tramélan. Il se chargera également à l'avenir de la distribution, du marketing et du service clientèle de Bovet en Asie. DKSH est coté à la Bourse suisse depuis le mois de mars. Il emploie plus de 24 000 collaborateurs dans 630 filiales asiatiques. Il est actif dans le commerce de gros, le marketing et la logistique.

La marque Bovet, qui pose le château de Môtiers, fait aussi le buzz ces derniers jours dans les milieux de la Real Madrid a offert à chacun de ses joueurs une montre de luxe pour les féliciter de leur fantastique saison. Ses modèles ont été personnalisés avec les initiales de chaque joueur.

A noter qu'après Ebel, qui a utilisé un terme à son partenariat avec le club espagnol, le Real Madrid n'a plus de partenaire officiel. Hublot, qui a multiplié les partenariats dans le football, avec la Juventus, le Bayern de Munich ou Manchester United, n'a pas (encore?) ajouté la Real à sa liste. Par contre, le professeur espagnol et entraîneur du club, Vicente del Bosque, est un ami et ambassadeur de la marque. ● FRK

ENQUÊTE

Les patients de l'Hôpital neuchâtelois sont satisfaits

Selon une enquête de satisfaction menée sur une base nationale, les patients de l'Hôpital neuchâtelois (HNE) sont de manière générale satisfaits des prestations qu'ils reçoivent. Tel est le principal enseignement à tirer de l'enquête de satisfaction organisée en 2011 par l'Association nationale pour le développement de la qualité dans les hôpitaux et les cliniques (ANQ), communique l'institution.

Les valeurs moyennes de l'HNE sont souvent très proches des moyennes de l'ensemble du collectif (entre 8.5 et 9.1 sur 10 selon la question). A l'échelle suisse, les 163 hôpitaux qui ont participé à l'étude obtiennent une moyenne se situant entre 9 et 9.4 sur 10. «L'évaluation des données montre que les résultats sont globalement très satisfaisants des hôpitaux suisses», note l'ANQ. L'association précise avoir eu un taux de réponse de 50%, une participation qu'elle estime «satisfaisante» pour une enquête de ce type.

Bien que partielle, l'enquête, qui est la première à être conduite à si large échelle, présente l'avantage de donner une base de comparaison à l'échelle nationale. Les hôpitaux peuvent ainsi comparer leurs résultats à l'ensemble de la moyenne des 163 hôpitaux ayant participé à l'enquête ou uniquement aux 40 hôpitaux de la catégorie H+ à laquelle ils appartiennent.

L'enquête conduite par l'ANQ, partielle, ne porte que sur cinq

questions, relatives notamment à la qualité des soins reçus et à la clarté des réponses apportées aux questions posées aux patients et au personnel infirmier.

Dans le canton de Neuchâtel, l'enquête a été réalisée auprès de tous les patients sortis de l'HNE en novembre 2011 des deux sites de l'HNE (La Chaux-de-Fonds et Pourtalès).

Petit avantage au site de La Chaux-de-Fonds

Le site de La Chaux-de-Fonds est mieux classé que celui de Pourtalès selon les résultats de l'étude, même si les notes moyennes des deux sites ne sont pas significativement différentes (entre 8.5 et 9.1 pour La Chaux-de-Fonds et entre 8.5 et 9.1 pour Pourtalès).

La direction de l'HNE conclut que le classement dans cette étude place l'HNE «parmi les hôpitaux ayant une marge de progression» pour laquelle, «l'HNE poursuivra son analyse et son effort dans le but d'améliorer la qualité des soins offerts aux patients.»

Elle signale finalement que l'HNE participera à la chaîne nationale d'enquête qui sera lancée ce mois-ci. Et continuera à l'enquête de 2011. Les données restent confidentielles, ces dernières seront publiées de manière anonyme, indique l'ANQ. ●